



AT HOME

La collection de Claire Syllektis

Vernissage 25 février / 18h00

Du 25 février
au 19 mars 10

Galerie 36 bis

École Supérieure Régionale d'Expression Plastique
36 bis rue des Ursulines, 59200 Tourcoing
T. +33 (0) 3 59 63 43 20
www.tourcoing.fr/ersep

Quelques mots sur Claire Syllektis collectionneuse

Claire Syllektis est collectionneuse. C'est une jeune femme, âgée d'une trentaine d'années, de profession scientifique. Elle habite dans un grand appartement séparé en quatre espaces : le séjour, la salle à manger, le bureau, la chambre à coucher.

Son appartement est meublé avec goût. Il contient une vaste collection d'objets artistiques issus du travail de très jeunes artistes.

Elle s'intéresse à la fois à la photographie, le dessin, la vidéo et l'installation. Elle n'attache pas d'importance au médium en particulier mais est attentive à la forme et au contenu de l'œuvre. De loin, elle suit le parcours de ce qu'il est convenu d'appeler les « méga-collectionneurs » dont elle connaît les pratiques d'expositions et les œuvres qui constituent leur collection. De loin, car elle ne partage pas leur goût en art, trop ostentatoire, trop post-pop.

Claire Syllektis n'est pas dans la démesure, elle n'en a ni les moyens, ni la culture. Mais elle est informée et comme tout collectionneur, elle consacre du temps à la réflexion et aux voyages. On peut certes la croiser aux foires d'art contemporain, aux biennales et documentas, et parfois, aux ventes aux enchères. Mais ce n'est pas là qu'elle achète. Elle préfère la visite d'atelier qui favorise la rencontre directe avec l'artiste. À l'inverse de certains collectionneurs, elle entend bien que sa collection se différencie de celle de l'institution muséale. Elle entend bien que son appartement ne s'apparente pas au White cube. Elle bâtit sa collection à son image, à moins que ça ne soit l'inverse.

Par son métier, elle sait que certaines théories scientifiques peuvent susciter une impression de beauté, telle le développement des cellules, les cultures biotechnologiques. Plus encore, elle cherche à rapprocher l'art de la science, qui selon elle sont deux domaines de création, séparés à tort. Rapprocher l'artiste du savant. Le subjectif de l'objectif. Car la fantaisie individuelle, celle que lui procurent les œuvres de sa collection, apporte selon elle une autre connaissance de la réalité.

Aujourd'hui Claire Syllektis est heureuse de nous présenter sa collection, qui représente l'engagement d'une vie. En parlant de l'expérience émotionnelle qu'elle entretient avec l'objet d'art, elle di-

sait quelque part qu'au premier regard elle pouvait se faire happer, attraper, en d'autres termes choisir par l'objet. Ainsi l'œuvre adopte Claire avant qu'elle ne le fasse.

« Ne faire qu'un avec l'objet est l'un des désirs ultimes du collectionneur. À travers la relation à l'objet, la pratique de la collection et son assemblage, le collectionneur réalise un travail sur soi, et ce qu'il laisse voir, c'est ce qu'il est lui-même. L'acte créateur qu'il réalise en collectant, réunissant et assemblant de façon harmonieuse renvoie à ce qu'il est et à ce qui le construit en tant que personne. Ce faisant, il s'insère non seulement dans la biographie de l'objet mais aussi dans une filiation : l'objet a été possédé par d'autres collectionneurs ou le sera. »¹

Laissons-lui maintenant les derniers mots :

« On pourrait être tenté de dire que les scientifiques, et surtout les chercheurs, jalourent le statut des artistes, car leurs théories peuvent être réduites à néant par une découverte ou une autre thèse, alors que l'artiste, lui, ne détruit jamais ce qui a été fait avant lui, mais ajoute constamment sa pierre à l'édifice. Mais cela n'est pas pertinent. En effet l'optique de travail n'est pas du tout la même. L'artiste travaille seul, sur des recherches personnelles, alors que les scientifiques, en équipe, sont liés à des programmes de recherche qui peuvent varier au fil de leur carrière. De plus, le chercheur a bien conscience du non-aboutissement probable de son travail. Ainsi ce que le scientifique pourrait alors envier à l'artiste, serait sa liberté. »²

N.S.

¹ Anne-Gaël Bilhaut, « Faire œuvre par la collection », *EspacesTemps.net*, 13.05.2009 <http://espacestemp.net/document7750.html>

² Claire Syllektis, texte issu d'un entretien réalisé par Marie Decarnin, paru en janvier 2010, dans *Parade* 10.

Présentation de la collection : sélection

- Julien Boucq • Quentin Bouriez • Marie Decarnin • Claire Delefortrie • Clément Delequeuche • Magalie Dumartin
- Alette Duroyon • Antoine Liebaert • Kérianne Margez • Axelle Mayélé • Ludmila Postel • Edwige Thiou • Hongfei Tian • Wenqing Xue •

Toute la collection sera présentée dans l'édition à paraître en mai 2010

Avec Bathilde BARBIEUX / Claire BERTOLOTTI / Julien BOUCQ / Rémi BOURGEOIS / Quentin BOURRIEZ / Marie BOUTRY / Lou BUTTE-BAISSADE / Nicolas CHARLES / Jean Marc DEBRUYCKER / Marie DECARNIN / Claire DELEFORTRIE / Clément DELEQUEUCHE / Magalie DUMARTIN / Alette DUROYON / Elodie EVRARD / Jin Cui HUANG / Blandine JANSSEN – BENNYNCK / Daé Ki KIM / Pierre Henri KLEINBAUM / Boris LAFARGUE / Flora LEFEBVRE / Thomas LEPEZ / Antoine LIEBAERT / Feng LIU / Céline MANGIN / Kérianne MARGEZ / Axelle MAYELE / Riéko MIYASAKA / Angèle MOUTEAU / Aurore PINTO / Ludmila POSTEL / François ROUDAUT / Natalia RUIZ MARMOLEJO / Marine SCREVE / Jennifer SMAGGHE / Simon TAKI / Edwige THIOU / Hongfei TIAN / Yu XIA / Wenqing XUE /

Julien Boucq

Julien Boucq joue avec le dessin de diverses façons. La simplicité de ce support lui permet de partager, confronter, plusieurs formes d'esthétiques suivant des procédés différents. Il développe des travaux autour du dessin *collaboratif/participatif*, explorant, par la confrontation de subjectivités, la multiplicité de représentations et de traités graphiques menant à une esthétique non maîtrisée. Ce travail s'inscrit dans un ensemble de recherches sur l'art graphique et la notion de « partage », d'échange, de travail en équipe. Il est constitué de 16 dessins au format 20 x 30 cm, traités chacun par une ou des personnes différentes, formant un seul et même portrait. Chacun des dessins a été traité d'une façon particulière. À l'exception d'un ou deux d'entre eux, chaque dessin, s'il est observé individuellement, paraît abstrait. L'assemblage de ces dessins compose un seul et même portrait. Devant ce portrait, résultant d'une photographie choisie au hasard parmi une multitude de portraits « traditionnels », on s'interroge sur l'identité de l'homme représenté. Qui est-il ? D'où vient-il ? A chacun de se créer sa propre histoire...



Portrait du vieux
Technique mixte
16 x (20 x 30), (80 x 120) cm

Quentin Bouriez

Ce travail consiste à créer un piège optique pour le regardeur. En jouant sur ce que l'œil perçoit ou non du réel. J'ai donc créé un dégradé progressif du blanc vers le noir proche des expérimentations de l'art cinétique. Cette pièce est inspirée de la trame que l'on peut retrouver en sérigraphie à la différence que celle-ci s'inscrit dans un univers tridimensionnel, le spectateur ne sachant dès lors plus ce qu'il regarde; il ne sait s'il doit voir une trame qui est normalement couchée sur papier, ou alors un empilement de feuilles. J'ai cherché à donner un poids instable à cette installation en plaçant d'abord 139 feuilles blanches en bas, le dégradé apparaissant grâce à l'apparition de feuilles noires qui remplaceront une par une les feuilles vierges.



139 réalités
Feuilles
21 x 29,7 x 210

Marie Decarnin

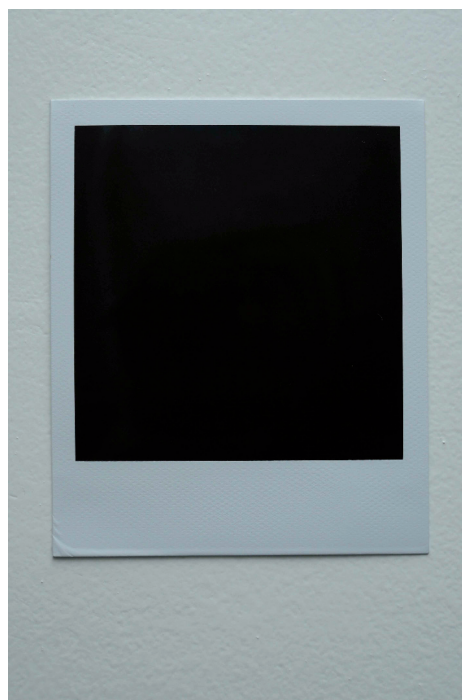
Sur un pan de tissu brodé à la main, un personnage projeté s'anime. Avec une violence croissante, il découd le motif répétitif et entêtant de la tenture, pour faire apparaître la toile vierge en un endroit. Cet acte de rébellion, associé au dessin libre et mouvant du personnage, déstructure la composition systématique de la broderie. Fil et textile demeurent traditionnellement liés à la condition humaine ainsi qu'à l'écriture d'un récit. Le motif floral, fastidieusement ancré au tissu, peut donc ici symboliser le récit d'une vie monotone. Mais l'omniprésence de la fleur de narcisse, symbole latent de vanité et de mort, vient compromettre la dimension décorative du tissu. L'inquiétant ne réside donc pas dans l'amputation du motif. Bien au contraire, elle incarne une possibilité créatrice et se pose comme l'affirmation de l'humanité et de la liberté du sujet face à l'absurdité de la mort.



Même si la mort refleurira
Léde tissus brodé, projection vidéo
265 x 140 cm

Claire Delefortrie

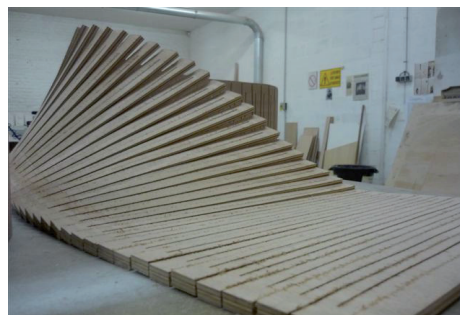
Après avoir rechargé un appareil polaroid, la cartouche sortit les 10 polaroids d'un coup. Etant tous noirs, il était intéressant d'exploiter ces polaroids en les exposant et voir leur évolution selon l'éclairage naturel ou artificiel de la pièce. C'est une démarche expérimentale sur l'évolution des polaroids.



Evolution polaroids
10 polaroids
9 x 11 cm

Clément Delequeuche

Depuis très longtemps, je regarde les grandes constructions de l'Homme. Je suis toujours impressionné lorsque je passe sur un pont, de voir la place qu'il occupe dans l'espace. J'ai vu, dans un documentaire, le Pont du Dakota se rompre sous la force du vent. Avant de céder, il a pris des courbes et des formes qui m'ont fascinées comme s'il devenait vivant. J'ai tout de suite voulu reproduire ces formes en utilisant un matériau précis. J'ai travaillé le bois et à l'aide de découpes, je suis arrivé à retrouver ces formes improbables. C'est une façon d'évoquer un élément réel en une vision extraordinaire. Mon travail réunit le vide et le plein pour faire apparaître la forme ainsi que la cohérence entre les découpes et le médium, qui unifient le travail et en font se dégager une certaine force agréable à ressentir. Je commence toujours par une improvisation qui se structure, et qui se déstructure, puis, se restructure (comme un accordéon). Le bois rigide acquiert une sorte de compression et de décompression modulable par mon action, tout comme l'est la colonne vertébrale lors de nos mouvements. Ceci nous amène à une sorte d'équilibre précaire et de fragilité.



Passage
Bois
120 x 15 cm

Magalie Dumartin

Ces images traitent de la notion d'abandon et d'étrangeté. Elles ont été réalisées dans un parc d'attractions abandonné en Belgique, fermé depuis quelques années à la suite d'un accident grave. Le parc n'est plus que le vestige d'une certaine époque. La fête est finie. Les jeux abandonnés se perdent dans une végétation abondante qui les recouvre petit à petit jusqu'à leur totale disparition, emportant avec elle le souvenir tragique d'un événement passé.

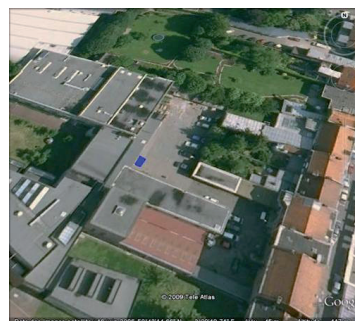


Parc d'attractions
4 photographies
60 x 40 cm

Aliette Duroyon

Cette installation se présente sous la forme d'une serre de jardin de 5 m² dans laquelle sont « cultivés » des pigments IKB (international Klein Blue). A la fois virtuelle et poétique, elle est un prolongement de la citation de Kasimir Malevitch : « Faire pousser la peinture »¹. L'idée est que la pièce puisse figurer sur les prochains relevés Google Earth (les derniers relevés datent de 2006). Aujourd'hui, l'abstraction n'est plus celle de la carte, du double, du miroir ou du concept. La simulation n'est plus celle d'un territoire, d'un être référentiel, d'une substance. Elle est la génération par les modèles d'un réel sans origine ni réalité : hyper réel. Le territoire ne précède plus la carte, ni ne lui survit. C'est désormais la carte qui précède le territoire

¹ Kasimir Malevitch, Des nouveaux systèmes dans l'art, De Cézanne au suprématisme, Marcadé p. 103.



Sans titre
Aluminium, verre et pigments bleu IKB
257 x 193 x 197 cm

Boris Lafargue

Blister. Définition. «Mot anglais apparu en 1967. Emballage de plastique transparent sous lequel sont vendues certaines marchandises.» Dans son travail, l'artiste interroge l'omniprésence du blister dans nos sociétés contemporaines. Pour la série les Tricheurs, il s'est emparé de blisters de «Super héros» (Batman, Spiderman, etc.), personnages fictifs aux pouvoirs surhumains, hérités de la mythologie, qu'il a délaissés au profit de leur emballage. Ces super héros jetables, prêts à consommer, sont, selon l'artiste, le reflet de notre culture où le spectacle fait croire que n'importe qui peut devenir un héros, notamment par le biais de la télé-réalité, croyance naïve dont les beaux jours ne semblent pas prêts de s'arrêter. Les Tricheurs représentent ainsi une série d'images d'emballages transparents, blisters évidés qui soulignent par leurs formes le moment où l'idole, ici le fétichisme de la marchandise, a disparu.



Les Tricheurs
Photographies argentiques n&b
110 x 90 cm

Antoine Liebaert

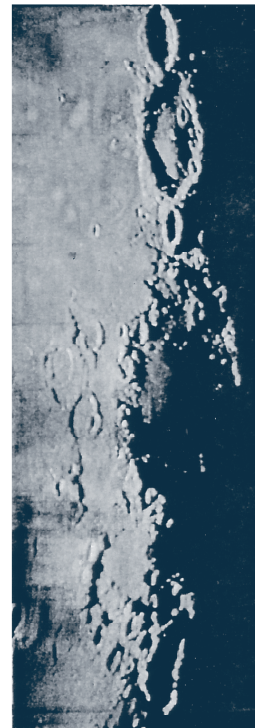
Cette pièce est un travail autour du mythe de la caverne de Platon. Elle représente un personnage de type mythologique, hirsute et nu, qui est assis au centre d'une clairière entourée d'une épaisse forêt, l'air perplexe. A ses pieds, sa hache. On voit derrière lui le chemin qu'il s'est frayé depuis la caverne dont il est sorti, et qui l'a conduit jusqu'à cette clairière, déjà reconquise par la végétation. Autour de la cuvette de l'eau forte, la forêt se prolonge, dessinée au crayon de couleur. Cette pièce exprime la difficulté de l'accession à la connaissance, une fois les fausses impressions dépassées, la difficulté d'y évoluer, la frustration que cela peut générer, et l'incapacité à assimiler toutes les connaissances du monde, ainsi que l'idée qu'elles ne se limitent pas à la vision artistique ici livrée (l'eau forte), mais s'étendent en e et bien plus loin (les arbres au crayon de couleur), et dépassent même le cadre de l'oeuvre pour se répandre sur le mur et contaminer le monde «réel».



Cavern
50 x 65 cm
Eau forte et crayons de couleur

Kérianne Margez

Cette gravure traite des cratères de la lune. Cela pourrait suggérer la nuit, le calme, la profondeur, le rêve, la contemplation, la mélancolie. Les cratères sont aussi les traces d'impacts créés par l'énergie du cosmos. Il y a donc vestige, trace, mémoire de l'action passée. Le processus consiste à exploiter certaines étapes de mise en oeuvre dans la photographie, la sérigraphie et la gravure pour en lier les particularités. En créant un rapport froid et une saturation graphique des trames ou fragments, je tente une autre approche des techniques liées l'image et à l'impression.



Cratère
Eau forte sur papier
50 x 70 cm

Axelle Mayélé

« Plonger dans les arcanes de la chair comme réservoir d'image »¹. Une forme vertébrale en porcelaine nue garnie de velours rouge carmin défile sur le mur. Des formes et des couleurs issues de notre organisme, plus spécifiquement du poumon, évoquent avec quelques fantaisies ce qui nous constitue vu de l'intérieur. Une introspection organique qui remet l'humain au centre des recherches artistiques.

¹ Natalie Lamotte, Une ogresse en peinture, exporevue.org, 2005



Plonger dans les arcanes de la chair n°1
Porcelaine et tissu
150 cm

Ludmila Postel

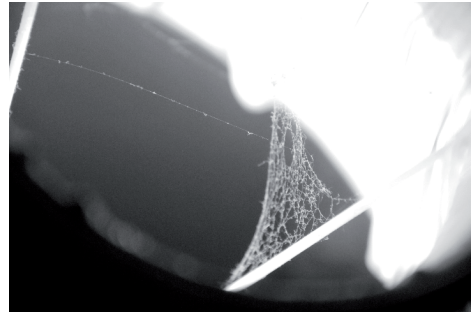
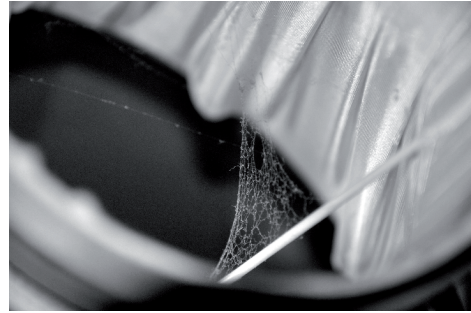
L'idée de cette vidéo est venue du film *Damnation* de Bela Tarr. Lors de la première scène, on entend, hors champs, le bruit d'une machine qui aurait pu être celui du télésiège que l'on voit au loin. Ici, un homme qui marche. Caméra fixe. On entend le bruit de ses chaussures qui claquent sur le sol mais lui est pieds nus. C'est un jeu avec la notion de hors champs qui cherche à répondre à l'absurdité provoquée par la disparition. La mort annihile l'existence mais la disparition nous fait agir car l'absurde nous désoriente. Ce n'est pas un état mais une infinité de possibles. Ce travail tente de montrer ce sentiment d'abandon entre l'absence et la présence.



Disparues
Vidéo
Boucle de 10 secondes

Jennifer Smaghe

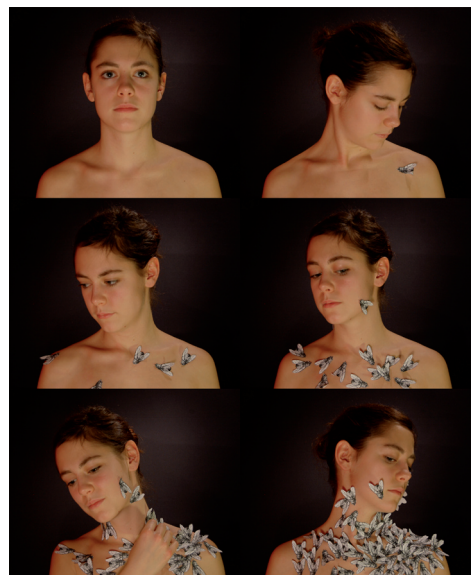
Le personnage de la femme-araignée fascina les surréalistes, de nombreuses nouvelles furent écrites à son sujet. Ce travail s'inspire directement des formes issues de la toile d'araignée. Ce travail tend à recentrer la femme au sein de son pouvoir érotique et sensuel symbolisé ici par les formes suggérées au centre même de la toile. Le parallèle entre la toile et la femme ne paraît peut-être pas évident, mais la forme érotique de cette toile crée un décalage avec la répulsion que l'on peut ressentir face à l'araignée qui ici nous suggère une toute autre chose... Ce travail consiste en une série de plusieurs photographies numériques de 10 x 15 cm chacune.



La femme araignée
Album photographique

Edwige Thiou

Il s'agit d'un autoportrait sur fond noir. Cette vidéo est réalisée à l'aide de la technique de « pixilation ». C'est-à-dire que le mouvement résulte de l'enchaînement d'images fixes. Des mouches de papier envahissent le corps jusqu'à le recouvrir presque intégralement. S'agit-il d'une prolifération étouffante de mouches ou d'une parure ?



Mouches de papier
Vidéo
40 secondes

Hongfei Tian

L'homme, l'animal, le végétal, évoluent et connaissent différentes formes et états. Tous naissent et meurent. La vie est un cycle perpétuel. La mort n'est pas une fin mais le début d'une autre vie. Ce travail traite de la renaissance après la mort et du retour à la vie. J'utilise des fleurs desséchées et les place dans des boîtes remplies de terre. La terre est l'origine de la vie (pour les fleurs). Je remets des fleurs mortes en terre, pour qu'elles retournent à leur origine. Les pétales tombés peuvent devenir des engrais. Ils peuvent ainsi continuer à vivre et devenir de nouvelles fleurs.



Renaissance après la mort
Bois et les fleurs
30 x 30 x 10 cm, 12 pièces

Wenqing Xue

Ce travail se compose de photographies prises tous les jours simultanément à Tourcoing, par l'auteur, et à Shanghai, par l'un de ses proches. Outre les variations de couleurs, des éléments extérieurs datés apparaissent, comme des tickets de métro, des tickets de caisse, des lettres. Ils attestent du temps qui passe. Mais plus qu'un simple constat de vies qui s'écoulent, cette installation demeure une tentative de rapprochement entre les deux espaces, proches dans l'affect et dans l'histoire de Wenqing Xue.



Apt.No 76A & Apt.No 1701
Photographies numériques et éléments divers contenus dans
des sacs plastiques
2000 x 70 cm (15 x 20 cm/pièce)

Mode d'emploi

Conduit par Nathalie Stefanov, professeur d'enseignement artistique, curatrice et critique d'art (France, Belgique), en collaboration avec les étudiants de 3ème année de l'Ecole Supérieure Régionale d'Expression Plastique de Tourcoing, avec l'aide de Daniel Patin, enseignant, ce projet vise à transformer l'espace public d'exposition d'une galerie d'art en appartement privé.

Le scénario qu'ils bâtissent ensemble est le suivant : imaginer la vie et le parcours d'une collectionneuse d'art contemporain, élaborer l'apparence de son appartement de plus de 150 m² et y mettre en scène les œuvres de sa collection, œuvres constituées par les propositions plastiques des étudiants (dessins, photos, vidéos, installations).

Il ne s'agit donc pas d'élaborer une simple exposition mais de construire une fiction qui amène le public à pénétrer dans l'appartement privé d'une collectionneuse d'art contemporain : Claire Syllektis